

Il y en avait un qui ressemblait beaucoup à la vision de Miroto : c'était bien cette figure de page, hardie et fière qui souriait sous les boucles de ses cheveux noirs.

Car il souriaient les deux jeunes fous, en se portant des estocades à trouer des armures d'acier. Sur leurs poitrines il n'y avait que du drap ou du velours, et à voir les coups qu'ils échangeaient on eût dit qu'il fallait percer le bouclier couvert de sept peaux de taureaux d'Ajax, fils de Télémaque.

Le visage de l'autre Garou était plus sérieux, plus doux et plus noble. Quand il avait jeté sa toque au loin, derrière lui, et secoué la tête comme un jeune lion à son premier défi, les anneaux d'une chevelure blonde, soyeuse et molle, comme une chevelure de femme, avaient inondé ses épaules.

Au demeurant, il fallait que ce pauvre Simonot eût bien la berlue pour avoir confondu ces deux chérubins mignons avec d'ignobles Garous. Et c'était grand dommage que leur combat n'eût pas de témoins, car ils étaient gracieux et superbes sous les armes, comme deux petits héros. Leurs épées décrivaient aux lueurs de la lampe de larges cercles de feu, et s'ils ne s'étaient pas pourfendues dix fois déjà, depuis dix minutes, c'est qu'il y a un dieu pour les enfants hardis qui jouent ainsi trop tôt le jeu terrible des batailles.

Au bout de ces dix minutes, ils commençaient à souffler plus fort et les lourdes épées pesaient un peu à leur jeune bras ; des gouttelettes de sueur brillaient à leurs fronts et l'on entendait leur respiration plus pressée.

— Eh mais ! dit le joli page aux cheveux noirs, vous maniez cela comme un ange, mon camarade !

— Pas mieux que vous, mon compagnon, répondit le beau jeune homme aux blonds cheveux.

— A vous ! s'écria le premier. Et prenez garde, où vous allez buter contre ce ruste étendu-là sur le carreau !

Le conseil pouvait être charitable : mais il venait un peu tard, le beau jeune homme, à la figure douce et pâle, avait rompu sur l'attaque de son adversaire et son pied gauche s'était embarrassé dans les plis de la camisole de maman Pavot, trop large pour le fils de Nicolas.

Il chancela et mit un genou en terre pour ne pas tomber à la renverse. L'autre, profitant aussitôt de cet avantage, fit un pas en avant et lui posa l'épée sur la gorge.

Mais au lieu de frapper, il montra dans son franc sourire toute la rangée de ses dents blanches et dit :

— Mon compagnon, je vous demande la trêve, s'il vous plaît.

Les sourcils du beau jeune homme s'étaient froncés légèrement.

— Tout à l'heure ! répliqua-t-il.

Il scarta d'un revers l'épée qui était toujours sur sa gorge, et se relevant plus rapide que la foudre, il fondit sur le page, qui rompit à son tour. L'instant d'après le page était renversé à côté de son épée qui avait sauté hors de sa main.

— Maintenant, mon compagnon, dit le beau jeune homme qui s'inclina courtoisement, s'il vous plaît, c'est moi qui vous demande la trêve.

Le page se releva un peu confus ; Les deux jeunes gens restèrent ainsi un instant en face l'un de l'autre.

— Eh bien ! mon camarade, dit le vainqueur en souriant, est-ce que vous me gardez rancune ? Vous avez eu la première manche, moi la seconde. Si la troisième se joue ce sera parce que vous voudrez.

Leurs regards francs et jeunes se croisèrent ; ils ne s'étaient jamais vus, et il était évident qu'une sorte de courant sympathique allait et venait de l'un à l'autre.

— Vivedieu ! dit le page qui tendit le premier sa main désarmée, nous avons tout le temps de recommencer,

Le beau jeune homme prit sa main et la serra cordialement. Mirette qui était derrière la porte entre-bâillée, toute pâle et retenant son souffle, joignit ses belles petites mains en rendant grâce au ciel.

— Nous avons tiré l'épée un peu vite, mon camarade, dit le page, et je n'ai pas eu le temps de vous faire une question d'où dépendra la fin de notre partie. Pour qui venez-vous ici, je vous prie ?

Une teinte rosée vint aux joues pâles du beau jeune homme, sous les boucles humides de ses cheveux blonds.

— Que vous importes ? répliqua-t-il avec une ombrageuse fierté.

— Allons, dit le page, en ramassant tristement son épée, il nous faudra donc jouer la troisième manche !

Mirette, tout à l'heure si joyeuse, se reprit à frissonner de la tête aux pieds. La pauvre enfant était restée-là, retenue par cette curiosité poignante qui serre le cœur et enchaîne les pieds au sol. La lutte entre les deux jeunes gens avait été si violente et si furieuse, que la voix de Mirette s'était étouffée dans sa gorge après le premier cri. Elle n'avait plus bougé ; elle avait suivi, haletante, et fasciné, les cercles flamboyants tracés par les épées.

Mais cette fois elle était remise assez pour éveiller, s'il le fallait, toute l'auberge, afin que l'effrayant combat eût un terme. Le page avait fait un pas en arrière et s'était remis en garde. Il ne souriait plus.

— Ce n'est point par curiosité vaine que je vous faisais cette question, mon camarade, dit-il d'un ton sérieux et grave ; seulement je vous l'ai peut-être mal faite, et je vais la poser de nouveau. Vos secrets sont à vous comme les miens sont à moi, je vous demande donc une seule chose : Est-ce pour la jeune fille qui était là tout-à-l'heure, que vous avez pénétré ainsi de nuit dans cette hôtellerie ?

Mirette appuya ses deux mains contre son cœur.

« C'était pour moi, pensa-t-elle les larmes aux yeux, pour moi qu'il risquait sa vie ! »

Elle n'entendit même pas la réponse du beau jeune homme, qui répliquait avec un accent plein de franchise :

— Non, mon camarade, ce n'est pas pour la jeune fille qui était ici toute à l'heure, que je me suis introduit dans cette hôtellerie.

La figure du page rayonna ; il remit son épée au fourreau bruyamment et à tour de bras, puis il se jeta sans façon au cou de son adversaire.

— Eh bien, s'écria-t-il, voilà qui me fait plus de plaisir que si madame la régente me nommait capitaine ! Par la sembleu ! nous ferons une paire d'amis, si vous voulez !

Sans attendre la réponse, il alla vers une table voisine où l'on avait oublié un broc, et le broc tambourina sur la table jusqu'à ce qu'il fut bosselé comme un vieux morion.

— Du vin ! criait le page ; tout le monde est-il défunt dans cette auberge ? du vin ! du vin ! du vin !

Mirette avait refermé la porte ; elle n'avait garde de se montrer.

Simonot faisait toujours le mort, la face collée contre le carreau-